

JEAN-FRANÇOIS LEMAIRE (1826)

LEMAIRE, *Jean-François*, né à Gand, le 7 août 1797, mourut à Grammont, le 31 octobre 1852.

Il fit ses études au Collège et à l'Université de sa ville natale et, avant de les avoir terminées, se trouva mis en demeure de faire face aux nécessités de la vie : il dut abandonner les mathématiques, les belles-lettres et la philologie, vers lesquelles il se sentait particulièrement attiré. Lemaire lutta contre l'adversité avec un courage exemplaire; pour écarter de sa famille jusqu'à la conscience de la position pénible où elle se trouvait, il employa ses journées à donner des leçons, ses nuits à étudier, et malgré les entraves de tout genre qui paralysaient son zèle, subit avec distinction, en 1818, l'examen de candidat en sciences physiques et mathématiques.

Ses efforts furent récompensés par un arrêté ministériel du 3 décembre de la même année, qui le nomma régent de la seconde classe de mathématiques au Collège royal de Gand. Il ne tarda pas à remplacer dans la première classe M. Quetelet, appelé à l'Athénée royal de Bruxelles.

Le 14 avril 1821, l'Université de Gand lui décerna le diplôme de docteur en sciences mathématiques et en philosophie naturelle (1). Le 7 août suivant, Lemaire passa du

(1) Sa thèse inaugurale : *de æquationum differentialium primi ordinis et duarum indeterminarum solutionibus* (Gand, Houdin, 34 pp. in-4°) contient un exposé clair et méthodique des travaux des géomètres (Leibniz, Clairaut, Euler, Lagrange, Laplace, Poisson), sur la question des solutions singulières des équations différentielles ordinaires, sur leur interprétation géométrique et même dynamique. Ce travail, si nous ne nous trompons, a été le point de départ de recherches sur le même sujet faites par Timmermans et surtout par Houtain, qui a écrit en 1853, un travail capital sur ce sujet (P. MANSION).

Collège de Gand à l'Athénée de Tournai, comme professeur de mathématiques supérieures; l'année suivante, il fut en outre chargé d'une partie des cours destinés aux commençants. Il se dévoua entièrement à ses devoirs de professeur et obtint des succès réels; on peut rappeler en passant qu'il introduisit avec avantage, dans l'enseignement élémentaire, la considération des projections stéréométriques.

Son mérite ne resta point méconnu : le 1^{er} août 1826, un arrêté royal le nomma professeur extraordinaire à l'Université de Gand, avec mission d'enseigner la géométrie appliquée aux arts et à la mécanique industrielle. En 1827, il fit un cours spécial à l'usage des ouvriers, et le résuma dans un petit traité intitulé, comme sa chaire : *De meetkunst op de kunsten en ambachten toegepast* (Gand, 1828, in-8° de 170 p. et 3 pl., dédié à M. A.-J. Ewyck). Il eut ainsi l'honneur d'être l'un des premiers, dans nos provinces, à contribuer au développement de l'instruction technologique, qui devait plus tard devenir si importante. Il ne négligea rien pour s'initier aux procédés industriels : on le rencontre à Seraing, en Angleterre, partout où il a la chance d'enrichir ses connaissances pratiques.

La Faculté des sciences ayant été supprimée à Gand le lendemain de la révolution, Lemaire fut désigné pour passer à l'Université de Liège, et chargé des cours d'introduction aux mathématiques supérieures et de calcul différentiel et intégral. Promu à l'ordinariat en 1835, il devint titulaire des cours d'analyse et de mécanique analytique. Un arrêté royal du 3 septembre 1838 l'éleva au rectorat pour l'année académique suivante; le 14 décembre, il ajouta aux insignes de sa dignité la Croix de l'Ordre de Léopold. La même année, il reçut le titre d'inspecteur de l'École préparatoire des mines; en 1842, il fut investi des fonctions de secrétaire du Conseil de perfectionnement des écoles spéciales.

Lemaire, malgré une corpulence excessive qui finit par compromettre sa santé, était très actif : à ses occupations académiques, il ajouta plusieurs missions ayant trait à l'instruction primaire, et ses rares loisirs étaient régulièrement

absorbés par l'étude des chefs-d'œuvre littéraires, tant anciens que modernes. Il possédait bien le grec et le latin; les principales langues de l'Europe lui étaient également familières. La littérature italienne surtout avait le privilège de le passionner : en 1846, il ne put résister au désir d'aller saluer la patrie de Dante et de Michel-Ange. Il s'était fait illusion sur sa force physique; le voyage s'accomplit heureusement, mais au retour, Lemaire fut retenu à Albi (Tarn) par une fièvre violente qui prit bientôt de telles proportions qu'il se vit forcé de demander sa retraite. Il put revoir sa patrie; mais son corps était épuisé et bientôt ses facultés subirent un affaïssement général.

Déclaré émérite par arrêté royal du 15 mars 1847, il alla vivre à Bruxelles chez un frère qui lui prodigua les soins les plus tendres; il ferma les yeux à Grammont, où il s'était rendu pour se soumettre au traitement hydrothérapique.

Lemaire a peu écrit : les Annales de l'Université de Gand (1818-1819) contiennent de lui un Mémoire académique couronné, en réponse à une question de botanique (*Expositio commodorum methodi naturalis plantarum tam in scientiâ botanicâ ipsâ, quam in ejus applicationibus*); la dissertation citée sur les équations différentielles (1821) et un discours inaugural (1826) sur le dessin linéaire et sur le rapport des arts mécaniques avec les arts libéraux. Quelques discours insérés dans les Annales des Universités de Belgique, quelques travaux statistiques dans la Correspondance mathématique de M. Quetelet complètent à peu près son bilan. Lemaire était avant tout un excellent professeur, un homme instruit et d'un commerce agréable; peut-être se serait-il élevé plus haut s'il lui avait été donné de suivre sa vocation (1).

SOURCES

Notice sur J.-F. Lemaire, par A.-C. DE CUYPER, Liège, 1853, in-8°. — *Nécrologe liégeois* pour 1852 (par U. CAPITAIN), pp. 50-53.

(1) La présente notice est la reproduction de celle qu'ALPHONSE LE ROY, a insérée dans le *Liber Memorialis de l'Université de Liège*. Liège, 1869, col. 394-397.